Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 4

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

En ancien français, il y avait des verbes terminés par er *(*amer — *aimer* —, chanter, *etc.) et d'autres terminés par* ier *(*chargier, soignier, *etc.).*

Or, en patois, les premiers sont généralement terminés par â *(*amâ, tsantâ, *etc.), tandis que les seconds se terminent en général par* î *(*tserdzî, soignî, *etc.).*

Ce n'est qu'au XVe siècle que le i *disparaît et que* mangier *devient manger,* laissier *laisser,* marchier *marcher,* nagier *nager, etc.*

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur le sens primitif de quelques-uns de ces verbes en *ier*. *Marchier* signifiait d'abord piétiner, fouler aux pieds. *Nagier* voulait dire primitivement naviguer, aller sur mer, ramer : « Et monterent sur mer à une S. Jehan et nagierent par mer. » Soignier signifiait procurer, fournir : « Et de soignier vivres a nous et non a noz ennemis. » *Tochier* le feu voulait dire mettre le feu.

Le latin *animalia*, pluriel neutre devenu féminin en latin vulgaire, avait donné en ancien français *almaille*, *aumaille* ou *armaille*, etc. (ce mot n'avait pas moins de 12 formes différentes) signifiant d'abord ensemble d'animaux, puis, spécialement, bétail à cornes : « Qui chevaus, asnes et *almaille aura...* » — « Kar riches sunt d'*almaille*, de bofs e de chevals. » (1183.) — « En laquelle *armaille* a huit vaches meures, quatre genisses, un toriau. »

Ce terme, disparu du français moderne, existe toujours en patois : « Lè modzon, bolet et *armaille* » (J. Cordey, *La Veillâ à l'ottô*).

En ancien français, on nommait *almaillier*, *aumaillier*, *armaillier* celui qui possédait ou conduisait des *aumailles*, des troupeaux : « Regnaut Lyon le jeune, autrement dit l'*aumaillier* » (1347).

On sait que les noms terminés en français par *er* ou *ier* le sont par *ey* ou *i* (*y*) en patois : bourrelier, *boraley* ; cordier, *cordey* ; cosandier, *cosandey* ; ménétrier, *ménétrey* ; récamier, *regamey* ; tavernier, *taverney* ; fournier, *forney* ou *forny* ; boulanger, *bolondzî* ; cordonnier, *cordagnî* ; marguillier, *marelyî* ; etc.

Remarquez que l'on trouve le même phénomène dans les noms géographiques : Colombier, *Colomby* ; Corsier, *Corsy* ; Crassier, *Crassy* ; Henniez, *Heignî* ; Rennier, *Renny* (à Pully) ; Saint-Légier, *San-Lédzî* ; Sauvernier, *Sauverny* ; Siviriez, *Sévery*, etc.

Tout naturellement donc, au vieux français *armaillier* correspond notre *armailli*.

Inutile de dire qu'*armaillier*, *aumaillier*, *almaillier* ont, depuis des siècles, disparu du lexique français, tandis que, chez nous, *armailli* est toujours plein de vitalité.